

# JOHN LENNON

## Les meilleures compositions d'un surdoué

Parler de génie musical pour John Lennon semblait le bon mot. Mais, réflexion faite, il paraît plus opportun d'employer le terme surdoué, tout comme l'était Mozart ou Bach. En tant que surdoué, c'est inévitablement faire référence au nerf de la créativité de John Lennon, l'inspiration. Comment vient-elle ? D'où vient-elle, comment s'empare-t-elle de lui ? Certains évoquent le Très Haut comme Brian Wilson, des Beach Boys, qui disait qu'il priait pour la demander, d'autres comme Keith Richards, des Rolling Stones, pense que les chansons sont dans l'air et qu'il suffit de les saisir (sic). En 1970, Lennon déclare, quant à lui, dans une interview accordé à Jann S. Wenner du magazine *Rolling Stone* : *Je n'en sais rien.*

C'est sûrement assez complexe comme processus et l'on peut s'étonner que certains artistes possèdent l'inspiration au début puis la perdent en cours de route. En ce qui concerne John Lennon, il ne l'a jamais perdue. Du début jusqu'à la fin, il est resté constant avec des pics quant à sa créativité. C'est ce qui est traité ici, durant sa période Beatles, à travers les meilleures compositions d'un surdoué, en les restituant dans leur contexte et en examinant leur structure musicale. Mais, au fond, que retient-on quand on écoute une chanson ? Un rythme ? Un refrain ? Une mélodie ? Ou bien tout ça à la fois et c'est ce qui procure l'enchantement. En tout cas, le vrai talent ne meurt pas. Mieux, il transcende les modes, les années voire les siècles avec John Lennon.

### PRÉMIÈRES

Même si l'on considère que la créativité de John Lennon débute vraiment en 1965 avec l'album « *Rubber Soul* », il n'en reste pas moins que de bons titres sont à inscrire à son crédit durant les années précédentes. « *A Hard Day's Night* » (écrit en pleine *beatlemania*, en avril 1964, pour le film éponyme) est craquant. Composé simplement en Do majeur avec suivi de sous-dominante en Fa majeur (Cf. *Beatles Complete Guitar Edition*), la chanson introduit un pont en Mi mineur (*When I'm home...*) du plus bel effet, sans compter son célèbre riff d'intro en Sol 7 sus 4. John, le rocker, soucieux de son image était convaincu qu'il ne pourrait jamais composer de tendres ballades, jusqu'à ce qu'il entende « *Over The Rainbow* » interprété par son idole Gene Vincent. Là, tout change. Pour preuve, le très beau slow qu'il écrit pour ce même film, « *If I Fell* », dont le couplet commencé en Si bémol (pas courant) passe soudainement en Si

bémol 9, introduisant une belle évolution des voix, en duo. Ce titre semi-autobiographique lui fera dire par la suite que c'est sa première ballade réussie, annonçant plus tard « *In My Life* ». En juin 1964, John Lennon (guitare, chant), Paul McCartney (basse, chant), George Harrison (guitare solo, chant) et Ringo Starr (batterie, chant) sortent le EP « *Long Tall Sally* » avec une chanson de jeunesse de Lennon, « *I Call Your Name* ». Elle parle de désespoir et a, non seulement la particularité de reposer sur un rythme jamaïcain au niveau du pont, mais est composée quasiment en 7<sup>e</sup> ce qui est plutôt étonnant pour les groupes de rock de l'époque. Les Mamas & Papas la chantent avec brio (avec leurs harmonies précieuses) lors du festival de Monterey en juin 1967.

En novembre 1964 paraît le 45 tours « *I Feel Fine* » qui déménage, passant de l'accord tonique Fa 7 (*Baby's good to me*) à l'accord dominant Do 7 (*I'm in love with her*) avec un pont en milieu en Fa majeur (*I'm so glad that she's my little girl*). L'innovation est de faire évoluer le morceau de Fa 7 au pont en Fa majeur. Ce qui est assez rare mais correspond bien à sa recherche de l'instant. En plus du riff obsédant, cette chanson se distingue par le *feedback* de l'introduction. John est très fier de son utilisation, la première fois dans le domaine du rock avant les Yardbirds, Who ou Jimi Hendrix Experience. Début 1964, John Lennon s'exprime sur l'évolution de sa technique de composition : *Au début, dès que je trouvais un nouvel accord, j'écrivais un morceau. Je pensais qu'il y avait des millions d'accords, et que je ne cesserais jamais de trouver des*

*mélodies. Mais c'est finalement devenu une obsession, et nous avons commencé à ajouter des accords qui étaient parfois inutiles. Alors nous avons décidé de revenir à l'essentiel, et je crois que c'est préférable. C'est peut-être agréable pour nous de rajouter un accord nouveau, mais le public n'aimera pas plus la chanson pour ça. Voilà ce que nous faisons maintenant.*

### HELP !

En tout cas, tout en intégrant la règle de la progression harmonique basée sur la théorie des trois accords (I, IV et V pour les toniques, sous dominant et 7<sup>e</sup>) pour composer, il s'en écarte volontiers au gré de ses inspirations diverses et variées. Quelquefois pour rester sur un même accord (avec variations au sein de la mélodie) et à d'autres occasions, en recherchant des combinaisons originales de suite, avec cassure de rythmes, sous-tendant une belle mélodie et en pratiquant assez souvent le changement de mode, n'hésitant pas ainsi de passer d'un couplet commençant en accord majeur à un refrain ou à un pont en mineur. Les progrès se font vite sentir. En attendant, en février 1965, les Beatles s'envolent pour les Bahamas pour débiter le tournage du film *Help !* Le simple suivant, « *Ticket To Ride* » / « *Yes It Is* », publié le 9 avril, révèle que le quatuor ne chôme pas. John se targue d'avoir composé le premier morceau de heavy metal avec « *Ticket To Ride* ». C'est assez exagéré, même s'il est bien structuré, passant du Fa majeur, accord tonique, au Si b7, sous dominant, lorsqu'il entame le pont. A l'inverse, les Carpenters le transformeront en un joli slow.

En face B, « *Yes It Is* », avec son introduction cool, est une superbe ballade dont la mélodie (commencée en Do) évolue après une trentaine de pieds en accord Si bémol pour le refrain (*I could be happy*). En août sort « *Help !* », signé